

Réécritures et transfictions : quand le texte littéraire se métamorphose

Maryse Sullivan, Hélène Labelle, Mathieu Simard

Université d'Ottawa

Le présent dossier découle d'un colloque du même nom tenu à l'Université d'Ottawa les 18 et 19 septembre 2014 et parrainé par le professeur Christian Milat, que nous remercions d'emblée pour son appui lors de la préparation du colloque et de l'élaboration de ce dossier. Cet événement fut l'occasion de réfléchir à deux phénomènes qui, chacun à sa manière, réactivent différents textes, univers diégétiques et personnages littéraires en leur permettant d'investir un nouvel espace d'imagination : la réécriture et la transfictionnalité. Le concept de transfictionnalité a été élaboré en 2001 par Richard Saint-Gelais et développé en détail dans son livre *Fictions transfuges*.

La transfictionnalité et ses enjeux (2011). Nous remercions Richard Saint-Gelais, qui fut conférencier d'honneur au colloque et qui propose dans le présent dossier un texte intitulé « Révélation transfictionnelles », aux côtés de Christian Milat, qui fut également conférencier d'honneur et qui signe pour sa part un article sur la notion de réécriture.

Le dossier « Réécritures et transfictions : quand le texte littéraire se métamorphose » cherche à poursuivre et à élargir les réflexions amorcées dans le cadre du colloque tenu à l'Université d'Ottawa en déclinant les notions de réécriture et de transfiction en autant de théories que de praxis. Les influences littéraires sont à la fois un prétexte à la création et un *pré-texte* qui inspire de nouvelles œuvres, distinctes et innovatrices, entretenant différents rapports avec le texte original. S'intéressant à la reprise de textes autant qu'au recyclage de personnages et de diégèses, ce dossier rassemble donc des analyses qui, partant toujours d'une œuvre littéraire, s'interrogent sur la relation et sur les filiations entre un texte initial et sa transformation, que celle-ci soit littéraire, scénique, cinématographique ou plastique.

Il est notamment question, dans ce dossier, d'opérations comme la parodie (transformation ludique du contenu), le travestissement (transformation ou dégradation par un style satirique) et la transposition (transformation sérieuse), qui permettent à un texte d'être modernisé et recomposé pour un nouveau public en adoptant souvent une nouvelle voix (e) (voir Genette, 1982). Outre les parodies, travestissements et transpositions, les continuations, *sequels* et *prequels* se révèlent aussi des objets d'étude du présent dossier. Ces procédés consistent à allonger les intrigues en proposant une suite à un

récit considéré clos, en suggérant un prolongement à une œuvre considérée inachevée ou en ajoutant un récit en amont de l'intrigue principale (Genette, 1982, p. 182 et 222-223; Saint-Gelais, 2011, p. 27). Les prolongations et les prolongements permettent aux auteurs d'élargir les univers diégétiques qu'ils ont eux-mêmes créés, ou celui d'un autre auteur, et de placer une nouvelle intrigue dans un monde déjà conceptualisé, et entre les mains de personnages déjà imaginés. Souvent considérés plus légitimes, les *prequels*, suites ou continuations *autographes* laissent les créateurs imaginer la vie de leurs personnages avant ou après leurs premières aventures racontées, donnant la possibilité aux lecteurs de suivre leur cheminement fictionnel. En revanche, lorsque de nouveaux auteurs choisissent de reprendre le monde fictionnel d'un autre écrivain (*prequel* ou *sequel* allographe), les histoires sont souvent accueillies comme une possibilité parmi d'autres (Saint-Gelais, 2011, p. 72-74).

Les collaboratrices et les collaborateurs de ce dossier traitent aussi plus largement des transfictions, c'est-à-dire des œuvres qui ne reprennent pas seulement des textes antérieurs, mais qui reprennent des personnages et des univers diégétiques (Saint-Gelais, 2011, p. 16-17). Il existe divers types de transfictions qui, à leur façon, élargissent des mondes fictionnels connus et ajoutent, en quelque sorte, d'autres exploits au « curriculum vitæ » de personnages célèbres en recyclant des éléments de leur fiction (Durocher, 2014, p. 51). Les transfictions regroupent également les œuvres où s'effectuent des annexions ou des croisements entre diverses fictions et où plusieurs héros ou éléments de fictions variées sont récupérés et réunis. Pensons par exemple aux « mondes

des contes de fées », tels ceux de *Shrek* (2001, 2004, 2007, 2010), *The Sisters Grimm* (2005-2012) ou *Voyage au pays des contes de fées* (2013), qui accueillent plusieurs héros nés de contes distincts. Ces transfictionnements sont différentes de celles qui proposent des expansions et des versions en ce qu'elles se rattachent non pas à *une* diégèse préexistante, mais à deux ou plusieurs diégèses jusque-là indépendantes (Saint-Gelais, 2011, p. 187), créant une sorte de « carrefour littéraire ». Allant plus loin que l'hypertextualité, les transfictionnements et le phénomène de la transfictionnement permettent à des protagonistes existants d'élargir leur univers fictionnel et de s'étendre davantage dans l'imaginaire.

Les mythes classiques ou modernes – et, surtout, leur récupération, qui permet de perpétuer la figure de personnages précis comme Ulysse, Médée, Pygmalion ou encore Sherlock Holmes et Dracula – sont également à l'étude dans plusieurs articles de ce dossier. Par l'intertextualité, l'hypertextualité et la transfictionnement, une floraison de personnages de mythes anciens est revivifiée, et plusieurs héros contemporains sont édifiés en mythes et en référents culturels autonomes. En effet, plusieurs héros et vilains modernes ont réussi à s'émanciper de leur œuvre d'origine ainsi que de leur créateur et à obtenir une reconnaissance à l'extérieur de ceux-ci grâce à la société, qui leur a accordé un statut quasi réel (Durocher, 2014, p. 60). Maintenant des héros populaires, ces personnages possèdent une autre existence dans le monde culturel, différente de celle décrite dans leur œuvre. Haussés à un nouveau statut social, ces personnages célèbres, que ce soit James Bond, Superman, Dracula ou Frankenstein, sont souvent bien connus par des gens qui n'ont pourtant jamais soulevé la couverture du roman ou du comics original, de Ian Fleming, de Joe Shuster et de Jerry

Siegel, de Bram Stoker ou de Mary Shelley, ni même mis la main sur ce dernier (Bennett et Woollacott, 1987, p. 14 et 18-19; Saint-Gelais, 2011, p. 377). Ils ont réussi à échapper à la description et au contexte livresque d'origine et ils vivent désormais, selon Saint-Gelais, « une manière de double vie, à l'instar de Frankenstein, protagoniste d'un roman de Mary Shelley – donc d'une œuvre au sens fort du terme – pour certains, mais créature à la forte ubiquité culturelle, et probablement sans origine connue pour le plus grand nombre » (2011, p. 376). L'étude des adaptations et des modernisations de mythes permet donc de rendre compte non seulement de la reprise et de la réécriture de mythes classiques, mais aussi de la concrétisation de mythes modernes et d'observer la longue « vie » de personnages devenus légendaires.

On aura remarqué que ces objets d'analyse abordés par nos collaboratrices et nos collaborateurs se révèlent particulièrement hétéroclites. Il n'en reste pas moins que certaines tendances sont ressorties des approches employées. En effet, l'étude des problématiques de la réécriture et de la transfictionnalité est déclinée dans ce dossier en trois perspectives majeures : historique, mythique et interdisciplinaire. Ces trois dimensions se joignent pour laisser entrevoir un univers littéraire hanté par la répétition et la variation.

Perspective historique

Après deux articles nous introduisant aux concepts de transfictionnalité et de réécriture rédigés par les conférenciers

d'honneur au colloque de l'Université d'Ottawa, Richard Saint-Gelais et Christian Milat, une première section prend pour toile de fond l'Histoire. Trois auteures proposent d'articuler la notion de réécriture autour des XVIII^e et XIX^e siècles littéraires en s'interrogeant sur les représentations portées par la modernisation d'œuvres canoniques. L'analyse de leur évolution dans différents espaces sociohistoriques permet de révéler des enjeux contemporains et des tensions politiques.

Christine Arsenault ouvre le bal en montrant que le *Rabelais ressuscité* de Nicolas de Horry – une réécriture de la chronique pantagruéline – témoigne de la manière dont l'œuvre de François Rabelais était reçue au tournant du XVII^e siècle. L'analyse d'Arsenault lui permet également d'avancer que les imitateurs de Rabelais se lisaient entre eux et que l'œuvre de Rabelais ainsi que ses réécritures constituaient donc pour eux un ensemble transfictionnel, certes hétérogène mais cohérent.

Suivant cette lancée historicisée, l'article de Sarah Alharbi aborde la satire dans les romans de voyages imaginaires au XVIII^e siècle. En s'appuyant sur *Les Voyages de Gulliver* et *Micromégas*, l'étude s'intéresse aux jeux de transformation et de transcendance textuelles qui, tout en tissant habilement une intrigue merveilleuse, critiquent la réalité et déforment le sens de l'histoire. En comparant les deux œuvres, Alharbi expose les croisements narratifs entre la réalité et la fiction qui proposent une nouvelle lecture des deux récits et une nouvelle interprétation de la réalité historique de l'époque.

Quant à Clare Siviter, elle s'intéresse à la réécriture du *Héraclius* de Pierre Corneille en 1806-1807. Pour ce faire, elle étudie les « Changements ordonnés » de la Police et

l'exemplaire de la Comédie-Française. Siviter montre que les changements apportés à la pièce de Corneille peuvent être conçus autant comme une forme de censure et de propagande que comme une « traduction temporelle ». Cette dernière permettrait en fin de compte à la tragédie de demeurer accessible au public de l'époque et donc de prendre part à la reconstruction de la nation française post-révolutionnaire.

Perspective mythique

Dans une seconde partie de ce dossier, trois auteurs s'interrogent cette fois sur les adaptations, la modernisation, mais aussi la création de mythes. Ces articles nous permettent de saisir les tensions, conceptuelles et pratiques, qui touchent non seulement les conditions de réalisation de la réécriture, mais aussi les limites de son application.

L'étude de Mendel Péladeau-Houle se penche dans un premier temps sur les liens qui unissent la réécriture à l'histoire dans le célèbre roman de James Joyce *Ulysse*. Cependant, en exhibant le rapport conflictuel entre le réel et l'histoire, en faisant de la réécriture une réponse à ce conflit et en étudiant la reprise parodique du thème de la nostalgie, Péladeau-Houle souligne les liens hypertextuels qui conduisent le lecteur à retrouver l'hypotexte dans l'hypertexte. Les thématiques de l'histoire et de la réécriture influencent ainsi l'expérience de lecture puisqu'ils poussent le lecteur à voir des présupposés et des sens cachés dans *Ulysse* et à faire appel à l'histoire pour éclaircir le projet d'écriture.

Dans son article, Pascale Joubi s'intéresse pour sa part aux réécritures modernes du mythe de Pygmalion et de Galatée dans *À ciel ouvert* de Nelly Arcan, qui nous poussent à repenser les rôles du masculin et du féminin. En soulignant les liens hypertextuels, Joubi montre comment la réécriture d'Arcan s'approche et s'éloigne du mythe originel, voire le détourne. La Galatée moderne n'est plus seulement un objet d'art sculpté par un homme, mais une femme puissante qui évoque Médée et d'autres mythes féminins imposants, telles les Amazones. L'analyse de Joubi illustre bien, entre autres, comment le simple procédé d'une translation temporelle force le lecteur à faire une totale relecture d'un mythe ancien, à la lumière d'un monde contemporain régi par de nouveaux enjeux et de nouveaux standards.

Caroline Loranger s'intéresse quant à elle à la réécriture romanesque de faits réels, plus précisément ceux qui ont captivé le Québec au début du XX^e siècle : l'affaire Aurore Gagnon. Étudiant cinq romans parus entre 1927 et 1990, Loranger analyse les relations que ceux-ci entretiennent avec la vérité historique et l'évolution de l'enfant martyrisé. Du roman policier au roman d'inspiration historique en passant par le conte, l'histoire d'Aurore a été accueillie par divers genres qui cherchent tous à colorer les personnages à leur façon et à leur attribuer les qualités mémorables qui font d'eux, et surtout d'Aurore, un mythe. Loranger examine méticuleusement les cinq œuvres pour mettre en lumière l'évolution du personnage, parfois réduit à quelques traits marquants, qui ont contribué à hausser la fillette à un statut mythique.

Perspective interdisciplinaire

Dans une troisième et dernière section de ce dossier, deux auteures traversent à la fois les fictions et les médiums en s'interrogeant sur les stratégies de transmédiation et de transfiction. Elles participent tour à tour à la création de corpus originaux d'œuvres altérées en proposant une lecture unifiée et critique de thèmes et discours qui les traversent.

C'est en se penchant sur les modalités de réalisation de la réécriture à travers les médias artistiques qu'Elizabeth Stuart exemplifie le phénomène de remédiation dans *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Marcel Broodthaers. En s'intéressant aux interactions matérielles nécessaires dans les actes de lecture et d'écriture qui se rattachent à cette œuvre, elle jette un regard critique sur les réécritures incessantes de l'être humain contemporain dans une perspective warburgienne, et ce, en soulevant des questions pertinentes sur les difficultés méthodologiques que supposent une telle analyse.

Pour clore ce dossier, Maryse Sullivan décortique le personnage d'Alice au pays des merveilles à travers les nombreux forums transfictionnels dans lesquels ce personnage merveilleux se déploie. Durocher y extrait et analyse les attributs d'Alice qui la rendent si apte à être reprise, transfictionnée, sous diverses plumes, mais aussi dans les médias plus contemporains, en y dégagant les critères optimaux de réalisation de la transfictionnalité. Elle fait de même pour l'histoire d'Alice lorsqu'elle y articule les concepts de Saint-Gelais en montrant la maniabilité de ce conte qui se

déploie allégrement dans l'imaginaire social à travers des transfictions originales.

Bibliographie

BENNETT, Tony et Janet WOOLLACOTT. (1987), *Bond and Beyond: The Political Career of a Popular Hero*, New York, Methuen.

DUROCHER, Maryse. (2014), *Allons au pays des merveilles : la construction des univers merveilleux dans les récits de voyage imaginaire pour la jeunesse*, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa,
<https://www.ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/31526/1/Durocher_Maryse_2014_th%C3%A8se.pdf>.

GENETTE, Gérard. (1982), *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».

SAINT-GELAIS, Richard. (2001), « La fiction à travers l'intertexte », dans Alexandre Gefen et René Audet (dir.), *Frontières de la fiction*, Québec/Bordeaux, Nota bene/Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Fabula ».

—. (2011), *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».